

EXPOSITION  
06.06 - 30.06

Nicolas Daubanes  
Olivier Garraud  
Erwan Keruzoré  
Manon Pretto  
Céline Tuloup

# RÉ-EXISTENCE

---

# 3

*“ La résistance est une ré-existence.  
Résister, c'est exister deux fois.”*

*Erri De Luca*



Céline Tuloup - *La tente*, tente igloo, patchwork de tissu, passementerie et sequins, 2023 (© C. Tuloup)

## RÉ-EXISTENCE acte 3 : surveiller et punir

Toute œuvre d'art est politique. Au printemps 2019, **Erwan Keruzoré**, artiste-ouvrier à Limay dans les Yvelines, organisait au centre d'art municipal les Réservoirs une exposition-manifeste intitulée « Ré-existence », dans laquelle quatre artistes engagés<sup>1</sup> interrogeaient la place de l'art et de la création plastique dans les mouvements sociaux pré-Covid. Cinq ans plus tard, la manifestation s'est muée en biennale. L'acte 3 de « Ré-existence » réunit un ensemble d'œuvres de **Nicolas Daubanes**, **Olivier Garraud**, **Erwan Keruzoré**, **Manon Pretto** et **Céline Tuloup**. Entre-temps, l'acte 2<sup>2</sup>, qui interrogeait l'art en tant qu'espace d'engagement et de résistance, s'était achevé dans l'entre-deux tours dévastateur de l'élection présidentielle 2022.

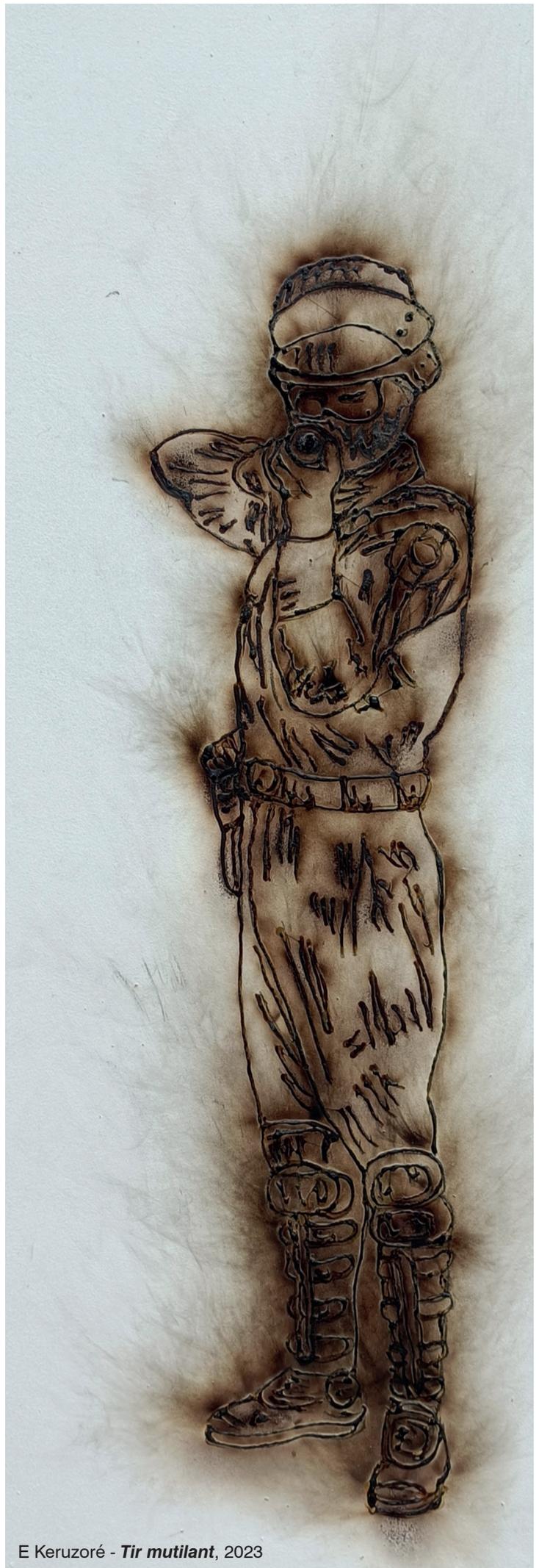
Dans cette ancienne réserve d'eau limayenne, l'art est envisagé comme une puissance d'insurrection, compris comme le lieu possible de la lutte des classes, un espace de contestation face à l'extrême-droïtisation d'une société qui change de paradigme sous nos yeux en renversant ses propres valeurs. Face à un pouvoir occidental aux allures de faux-semblants démocratiques qui cachent en réalité de vraies valeurs conservatrices prenant appui sur

le sacro-saint diptyque capitalisme et patriarcat, les progressistes sont désormais suspects. À la normalisation d'une extrême-droite hier encore persona non grata répond la criminalisation des mouvements de gauche, victimes et bourreaux s'inversent dans l'opinion publique, bien aidée par des médias appartenant désormais à une poignée de milliardaires, des chaînes « d'information », redoutables outils de propagande au service de l'idéologie de leur propriétaire. Pour ces artistes, pour qui l'art n'est pas dissociable de la société dans laquelle ils vivent, les techniques et le répertoire de la création plastique deviennent autant de moyens de contestation. Partant de ce postulat, l'exposition donne à voir des figures d'opposition à l'oppression néolibérale et patriarcale.

C'est par le fait divers que l'on aborde cette rébellion artistique. La domination de la bourgeoisie sur les classes populaires lorsqu'elle est humiliante peut parfois générer des drames dont l'histoire est le témoin. « *Du pain et des roses* » s'inscrit dans les recherches de **Nicolas Daubanes** sur le monde carcéral. Ce faux ready-made évoque un double

meurtre lié à une histoire de domination, de lutte des classes. Le 2 février 1933 au Mans, Christine et Léa Papin, employées de maison, assassinent leur patronne et sa fille. Ces domestiques modèles, dépourvues de motif rationnel pour le crime commis, se sont pourtant acharnées sur les deux femmes avec une sauvagerie extrême, allant jusqu'à les énucléer vivantes. Le fait divers inspirera Genet et Chabrol, jusqu'à être peu à peu élevé au titre de mythologie contemporaine. Jacques Lacan va développer son thème de la psychose paranoïaque à partir de ce double meurtre<sup>3</sup> : « Elles arrachent les yeux, comme châtraient les Bacchantes. La curiosité sacrilège qui fait l'angoisse de l'homme depuis le fond des âges, c'est elle qui les anime quand elles désirent leurs victimes, quand elles traquent dans leurs blessures béantes ce que Christine plus tard devant le juge devait appeler dans son innocence "le mystère de la vie". » Un simple couteau à pain, c'est l'objet qu'a choisi Nicolas Daubanes pour représenter le crime, un objet ordinaire, commun encore aujourd'hui à la plupart des foyers, qui se transforme, sous l'action de l'exploitation des classes laborieuses, en redoutable arme de crime. Ce symbole de partage de l'aliment de base qu'est le pain n'est cependant pas tout à fait le ready-made qu'il semble d'être. L'artiste en a réalisé lui-même le manche à partir de l'arbuste qui poussait sur la tombe de Léa Papin. En 2021, la mairie de Nantes, où se trouve la sépulture de la plus jeune des deux sœurs, refuse à l'artiste le renouvellement pour mémoire de la tombe de Léa Papin sur la base de plusieurs motifs parmi lesquels le fait que la sépulture ne soit pas visitée ni entretenue, arguant pour preuve de la présence d'un arbuste sauvage sur la tombe. Daubanes se rend alors à Nantes afin de nettoyer la sépulture et d'y prélever l'arbuste, nourri des restes de Léa Papin. Après avoir fait sécher le bois, il l'utilise pour sculpter le manche du couteau. Le titre de l'œuvre, « *Du pain et des roses* », fait référence à la grève du textile de Lawrence aux États-Unis en 1912<sup>4</sup>, principalement menée par des ouvrières couturières.

D'une arme à l'autre, du crime d'assises à la violence légitime, d'un couteau à pain à un pistolet Flash-Ball, le regard et le traitement varient. Dans « *À bout mutilant* » (2024) d'**Erwan Keruzoré**, un membre des forces de l'ordre (FDO), figuré grandeur nature (1,80 x 2 m), semble tenir en joug les visiteurs de l'exposition. L'artiste illustre ici la suppression de la distance réglementaire de tir des LBD, malgré leur dangerosité avérée – auparavant un policier devait respecter une distance minimum de dix mètres –, voulue par le ministère de l'intérieur et la Direction générale de la police nationale actant de fait la nouvelle distance dite « opérationnelle » communiquée par le marchand d'armes, soit trois mètres seulement, un tir à bout portant. Une décision que la gendarmerie



E Keruzoré - *Tir mutilant*, 2023

elle-même conseille de ne pas suivre<sup>5</sup>. Le dessin est réalisé à partir de liquide inflammable, métaphore de l'extrême tension engendrée par la scène qui se joue alors, plaçant le pays dans une situation explosive. Les volutes de fumée qui entourent le personnage, l'auréolent presque, participent de cette tension. En Europe, seules la France, la Grèce et la Pologne utilisent le LBD sans limites. Le dessin interroge, à travers cette suppression de la distance réglementaire de tir des LBD, la notion de violence policière, longtemps niée par les plus hauts responsables de l'État qui continuent encore aujourd'hui de soutenir aveuglément les forces de l'ordre lorsque celles-ci sont impliquées dans des interventions ayant entraîné la mort.

La lutte contre les violences faites aux femmes est la grande cause des deux quinquennats d'un Président de la République qui, sortant de son rôle, n'a pas hésité récemment à banaliser la culture du viol. Avec la série des « *Combattantes* », **Céline Tuloup** représente des épisodes, souvent violents, au cours desquels des femmes se sont battues pour leur droit.

L'artiste crée des silhouettes noires à partir de photographies avant de les coudrer sur des tissus imprimés, fleuris ou sur de la toile de Jouy qu'elle associe à des couleurs pastel. La matière textile

renvoie à l'espace domestique envisagé comme le cocon, l'abri supposé, la « safe place » face aux tumultes du monde extérieur. Pourtant, il n'en est pas moins le lieu de violences sourdes, cachées, tues, parce que trop souvent perçues comme honteuses. Le système patriarcal opprime aussi dans l'espace intime, revers invisibilisé des revendications des femmes dans l'espace public.

Céline Tuloup se plaît à installer le visiteur dans un étrange familier, un déjà-vu troublant, à l'image de cette tente igloo, extraite de l'installation « *Les ombres derrière le rideau* » (2023) qui évoque la cabane. Réalisée dans un patchwork de tissus multicolores et à motifs variés, elle renvoie à l'enfance, mais aussi, par extension, à l'abri précaire, aux campements des migrants, notamment parce qu'elle accueille plusieurs figures noires qui esquissent une autre réalité. Parmi elles, la silhouette d'un enfant jouxtant un végétal et, au revers, un chien-loup prêt à bondir, retenu par la laisse tendue que tient sans doute son maître – le personnage n'est pas figuré, laissant libre court à l'imagination du regardeur face à cet hors-champ. Les chiens participent au travail policier, en étant notamment utilisés par les forces de l'ordre pour effrayer et chasser les migrants lors de courses poursuites indignes de la patrie des droits de l'homme.

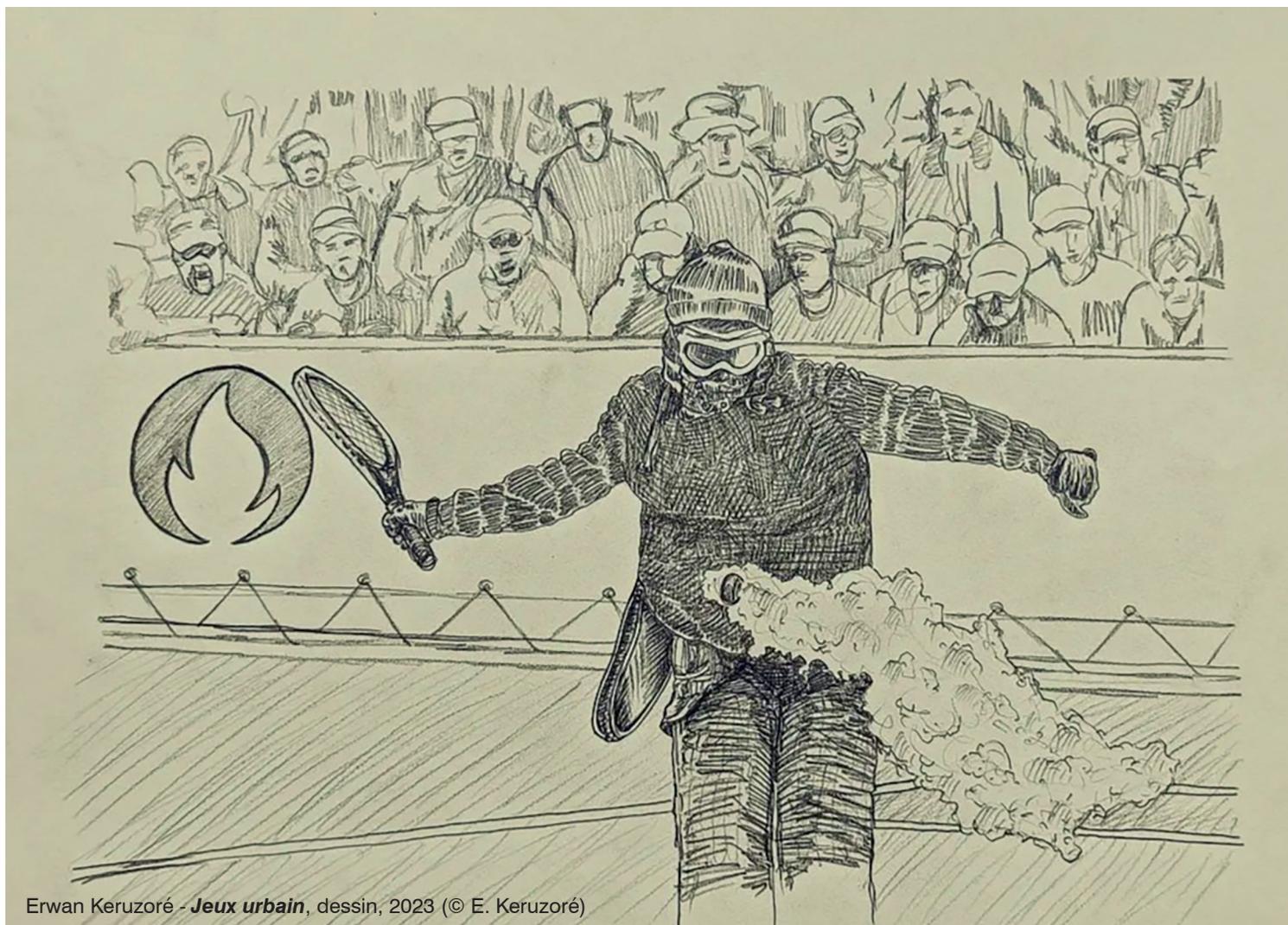


Nicolas Daubanes - *Dans la cour de Montluc*, incrustation d'acier incandescent sur verre, 200 x 80cm, 2022 (© N. Daubanes)

Ce ne sont pas des chiens mais des loups que l'on retrouve dans le travail de **Manon Preto**, qui développe une œuvre à la croisée de la technologie et l'expérience humaine dans un monde sous surveillance constante. Les thèmes de l'autorité, l'oppression et la résistance y occupent une place prépondérante. Usant d'une esthétique futuriste qui fusionne art, nature et technologie, l'artiste explore la nature émotionnelle des machines pour mieux remettre en question les normes qui régissent nos sociétés contemporaines. Elle invente des êtres hybrides bio-numériques, intelligences artificielles prenant ici la forme sommaire de deux loups, le début d'une meute, les dotant d'une certaine sensibilité. La ville de Limay est séparée de celle, voisine, de Mantes-la-Jolie par un pont à la sortie duquel sont installées deux très grandes sculptures en bronze de chiens rappelant qu'autrefois ceux-ci guettaient les loups venant de Limay.

Parce qu'ils ancrent leur travail plastique dans le réel, les artistes invités se laissent traverser par l'actualité internationale, à l'image de « White flag » qui parle de la situation dramatique en Palestine à travers un symbole de concorde devenu geste de résistance. Erwan Keruzoré détourne ici le drapeau blanc, symbole international de paix, qu'il transforme en

matière inflammable pour cocktail Molotov. Plongé dans une bouteille de verre dont la partie basse est recouverte d'un film blanc opaque, le tissu déborde, attendant la flamme qui l'embrasera. Le temps n'est plus à la soumission et au sacrifice mais à la défense comme en son temps s'était révolté le ghetto de Varsovie. Durant presque un mois, du 19 avril au 16 mai 1943, la population juive s'était soulevée contre les forces d'occupation allemandes. Pour paraphraser les journalistes télévisés de France et d'ailleurs : la population palestinienne agressée a le droit de se défendre. Cette guerre de colonisation en rappelle une autre qui s'est muée en guerre d'indépendance et qu'illustre Nicolas Daubanes dans une œuvre intitulée « Dans la cour de Montluc » qui fait partie d'un corpus plus large présenté au sein de l'installation « Je ne reconnais pas la compétence de votre tribunal ! » dans le cadre de la 16<sup>ème</sup> Biennale de Lyon : « Manifesto of fragility ». L'artiste y reconstituait la salle d'audience du tribunal permanent des forces armées de Lyon à Montluc, où ont été jugés divers soutiens du Front de libération nationale (FLN) dans le contexte de la guerre d'Algérie, femmes et hommes, objecteurs de conscience, insoumis, déserteurs ; et où ont été condamnés à mort et guillotins des Algériens, membres des groupes de choc du FLN à la fin des



Erwan Keruzoré - *Jeux urbain*, dessin, 2023 (© E. Keruzoré)

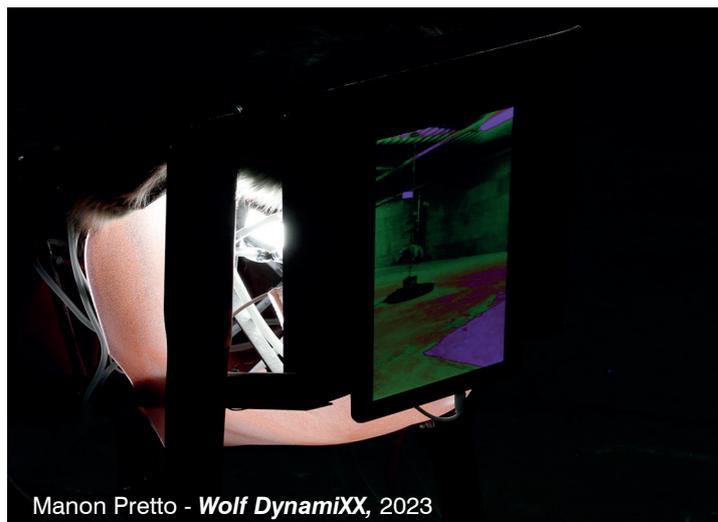
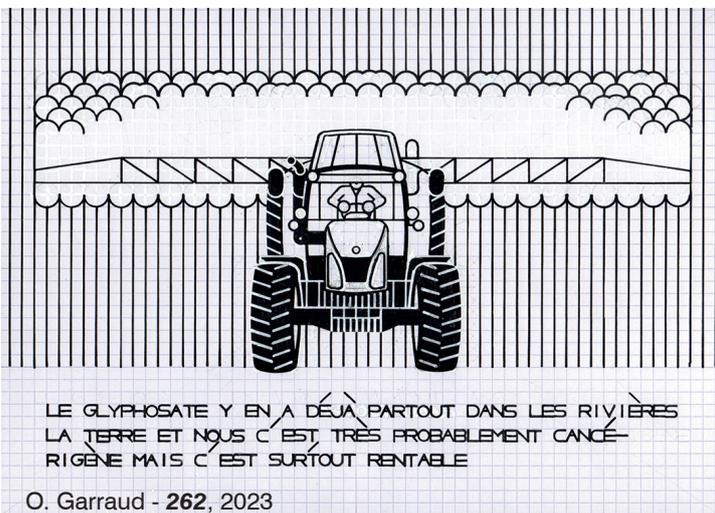


Manon Preto - *Wolf Dynamix*, dimensions variables, sculpture acier, fourrure synthétique, loup européen, Silicone, et tuyaux, Écran LCD, Vidéo, 2023 (© M. Preto)

années cinquante et au début des années soixante. L'œuvre représente Mohamed Achouri alors qu'il est photographié dans la cour de Montluc, où il a été condamné à mort, en tant que membre de l'organisation spéciale du FLN.

En France, cette année olympique voit se multiplier les expulsions des SDF et de « sans papiers » de Paris et de sa banlieue mais aussi des étudiants boursiers, sommés de quitter leur modeste appartement CROUS pour laisser la place aux forces de l'ordre et aux bénévoles qui y seront logés. Rien ne doit venir entacher la vision idyllique de la parfaite vitrine française fantasmée par les autorités, réfléchissant l'image d'un pays qui n'a jamais véritablement existé. Gageons que le tout sécuritaire promis par le gouvernement veillera au respect et à l'intégrité de ce cliché. « Jeux urbain » d'Erwan Keruzoré rend hommage au sport en général et aux jeux en particulier en représentant sur un court de tennis et sous l'œil attentif des badauds supporters, un joueur bien singulier. Celui-ci est muni d'un bonnet et de lunettes de ski, de gants et d'un ensemble pare-balle. De sa main droite avec laquelle il tient sa raquette, il s'apprête à renvoyer le fumigène qui fonce droit sur lui. Cet acte de résistance allégorique dénonce les restrictions liberticides engendrées par l'évènement mondialisé.

Le trait engagé dans les luttes sociales, **Olivier Garraud** élabore depuis 2016 la série « l'Office du dessin », projet au long cours qui tente de saisir le monde tel qu'il va en répondant à un protocole précis : tous les dessins sont exécutés sur du papier bristol à petits carreaux à l'aide d'un crayon acrylique noir, d'une règle et, éventuellement, d'un compas, seuls outils autorisés. Son œuvre se veut directe pour répondre à l'urgence d'aujourd'hui. Elle questionne les effets des médias sur nos vies en intégrant des messages synthétiques, des légendes en forme de slogans<sup>6</sup>. Il expose ici une série de dessins caractéristiques de son travail dans lequel est de mise un humour grinçant, voire un certain cynisme. Il apparaît bien nécessaire pour dénoncer les coups tordus d'un système qui en veut toujours plus. En témoignent les sourires carnassiers de certains politiques sur leurs photos officielles que Nicolas Daubanes représente de façon singulière. Reprenant la forme d'un couperet de guillotine, une diagonale d'incisives et de frontales sculptées dessine « Le sourire de la République », collier de dents exécuté en résine spécifique. L'usure de l'acier tranchant du couperet inspire celle de dents taillées, fabriquées de manière parfaite avant d'être retravaillées au cutter. Pour Daubanes, si le « rasoir national », l'un des nombreux surnoms de



la guillotine, existait toujours, il prendrait le sobriquet de « Sourire de la République », en référence à ces sourires carnassiers des affiches de campagne.

« Toute résistance est une réinvention de soi » affirmait Florian Gaité dans le texte qui accompagnait l'acte 2 de « Ré-existence ». Dénoncer les formes plus ou moins insidieuses des violences et aliénations engendrées par la société, c'est précisément le rôle auquel se sont astreints ces artistes militants engagés dans les luttes sociales de leur temps. Ils partagent, à l'instar d'Erwan Keruzoré, un intérêt pour « l'exploration du sentiment de Révolte, sentiment qui, on le sait, est le Ferment même de la Résistance<sup>7</sup> », comme l'a écrit Yanitza Djuric. Entre art et activisme, cet acte 3 de « Ré-existence » revendique un art rugueux, un art de la confrontation, à rebours de celui, trop souvent ripoliné, exposé dans les institutions officielles, la plupart soutenues par de grands mécènes privés, un art de l'intranquillité qui déploie et appelle une résistance face à un état de droit qui se trouve de plus en plus réduit, en cours de liquidation, à l'image de la multiplication inquiétante des convocations pour « apologie du terrorisme », dernière arme entre les mains d'un pouvoir aux aguets qui, pour museler ses opposants et tenir sa population, n'aura jamais autant réprimé, quitte à inverser les rôles, à criminaliser les

voix qui s'opposent. Face aux derniers soubresauts d'un monde qui est déjà en train de disparaître, dans lequel ceux qui détiennent le pouvoir entreprennent le pire pour le conserver à tout prix, ces artistes l'affirment : « On est là ».

### Guillaume Lasserre

Critique d'art et commissaire d'exposition

<sup>1</sup> Erwan Keruzore, Léa Le Bricomte, Guillaume Lo Monaco et Cyrielle Tassin. *Ré-existence*, Les Réservoirs, Limay, du 8 juin au 7 juillet 2019.

<sup>2</sup> *Ré-existence 2* réunissait les œuvres de Pierre Ardouvin, Adel Bentounsi, Brodette, Malachi Farrell, Pierre Grandclaude et Erwan Keruzoré. Les Réservoirs, Limay, du 10 mars au 17 avril 2022.

<sup>3</sup> Jacques Lacan, « Motifs du crime paranoïaque : le double crime des sœurs Papin », *Le Minotaure*, n° 3/4 – 1933-34, avec la mention : « Au docteur Georges Dumas, en respectueuse amitié », puis, dans *Obliques*, 1972, n° 2, pp. 100-103. Sera repris à la suite de la thèse : *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, Seuil, coll. « Le champ freudien », 1975, pp. 2 5-28.

<sup>4</sup> *L'une des plus importantes grèves de l'histoire de la classe ouvrière aux États-Unis. Voir « Bread and Roses Strike of 1912 : Two Months in Lawrence, Massachusetts, that Changed Labor History »*, Digital Public Library of America, <https://dp.la/exhibitions/breadandroses>

<sup>5</sup> Pascale Pascariello, « Le ministère de l'intérieur réduit la distance de tir des LBD malgré leur dangerosité », *Mediapart*, 27 octobre 2023, <https://www.mediapart.fr/journal/france/271023/le-ministere-de-l-interieur-reduit-la-distance-de-tir-des-lbd-malgre-leur-dangerosite>

<sup>6</sup> Guillaume Lasserre, « Olivier Garraud, le dessin pour office », *Un certain regard sur la culture | Le Club de Mediapart*, 20 juillet 2023, <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/200723/olivier-garraud-le-dessin-come-office>

<sup>7</sup> Yanitza Djuric, *Droit dans ses Guenilles*, 2017.

VOUS SEREZ  
TOUS  
RENTABILISÉS  
JUSQU'AU  
DERNIER

Olivier Garraud - 274, dessin 42 x 59,4 cm, 2023 (© Olivier Garraud)

## **RÉ-EXISTENCE**

Une proposition d'Erwan Keruzoré  
Textes de Guillaume Lasserre  
Conception graphique EMAP/lesRéservoirs

Mai 2024  
Tous droits réservés

*La politique culturelle municipale a pour vocation d'ouvrir l'ensemble des champs culturels au plus grand nombre. Pour répondre à cette ambition, la ville dispose de structures qui agissent pour la création, la diffusion, la rencontre et l'éducation artistique, dans une logique de développement individuel et collectif. Pôle de la vie culturelle limayenne, le centre d'exposition les Réservoirs offre une programmation d'expositions diversifiées mêlant pratiques amateurs et professionnelles.*

*Les Réservoirs accompagnent ainsi l'éveil et le développement d'une sensibilité esthétique et artistique pour une meilleure compréhension des arts plastiques pour les initiés et les non-initiés.*



les **RÉSÉROVIRS**  
2 rue des réservoirs, 78520 Limay  
[www.ville-limay.fr](http://www.ville-limay.fr)